

Les religieux et le concile Vatican II

(Rome, 12-14 novembre 2014)

Le colloque « Les religieux et le concile Vatican II », réuni à Rome du 12 au 14 novembre 2014, a pris place dans le cycle des manifestations scientifiques suscitées par le cinquantième anniversaire du Concile à l'initiative du Laboratoire de recherches historiques Rhône-Alpes (LARHRA, Lyon), du Documentatie en Onderzoekscentrum voor Religie, Cultuur en Samenleving (KADOC, Leuven), du Centre européen de recherche sur les congrégations et les ordres religieux (CERCOR, Paris/Saint-Etienne) et du Centro Studi e Ricerche sul Concilio Vaticano II (Pontificia Università Lateranense). Préparé par un comité scientifique constitué de Philippe Chenaux, Bernard Hours, Daniel-Odon Hurel, Jan De Maeyer, Magda Pluymers et Christian Sorrel, il a reçu le soutien de l'Académie de Belgique, de l'Institut historique belge et de l'École française de Rome. La séance inaugurale, tenue à l'Université du Latran devant une centaine d'auditeurs, a permis la présentation de la problématique générale du colloque (Christian Sorrel), le rappel des lignes de force des textes conciliaires, en particulier du décret *Perfectae caritatis* sur la rénovation et l'adaptation de la vie religieuse (Joachim Schmiedl), et l'évocation de la figure de Mgr Calmels, abbé général des Prémontrés et Père du Concile (Bernard Ardura). Les séances de travail, accueillies en deux sessions simultanées à l'Académie de Belgique puis à l'École française de Rome, ont donné lieu à 42 communications, portant sur une dizaine de pays, en majorité ouest-européens et nord-américains, et croisant les entrées thématiques, les monographies d'ordres et de congrégations et les approches biographiques ou prosopographiques dans une chronologie allant des années 1950 aux années 1980. L'objectif était de mieux évaluer l'impact de l'événement conciliaire sur la vie religieuse en faisant toute leur place aux années 1962-1965, mais sans les isoler de ce qui a précédé et suivi. Le déroulement du colloque a confirmé la validité des intuitions initiales, mises en forme autour de trois séquences chronologiques, même s'il faut se garder de les enfermer dans des limites formelles sous peine de méconnaître la dynamique qui les relie.

La première séquence, sous le titre « Vers le Concile », tendait à mieux comprendre la nature et les limites de l'*aggiornamento* (le mot, appliqué aux religieux, est utilisé par le jésuite Riccardo Lombardi dès 1949) préconciliaire qui a touché un monde dont la diversité, héritée d'une histoire pluriséculaire et amplifiée par la créativité contemporaine, semblait résister à toute analyse. Il fut le fruit d'une double prise de conscience, celle du pape Pie XII, soucieux de promouvoir une adaptation prudente, sans préjudice pour le processus de contrôle et de centralisation engagé depuis le XIX^e siècle, celle des religieux

eux-mêmes, insérés dans des pays en voie de modernisation, sollicités par de nouvelles demandes sociales ou pastorales, alertés par la diminution ou la fragilité des vocations. Si les efforts ne manquèrent pas pour rénover le droit, chez les Camaldules (Roberto Fornaciari) comme dans l'Ordre de Malte (Thierry Combeléran) ou parmi les moines maronites libanais (Elie Azzi), les résultats restèrent variés, compte tenu des tensions autour de l'autorité, et l'adaptation, sans être négligeable, resta inachevée, non sans effet déstabilisateur, comme pour les congrégations enseignantes suisses (Catherine Bosshart-Pfluger et Ilaria Macconi Heckner) ou la province allemande des Sœurs franciscaines de la Pénitence (Markus Kroll). Il en résulta souvent un malaise dont les revues jésuites se firent l'écho (Claudio Rolle) et qui s'exprima à l'occasion de la préparation des chapitres généraux de la fin de la décennie 1950 et du début de la décennie suivante, à l'heure où le concile amplifiait les interrogations et les attentes, par exemple dans le diocèse de Montréal (Dominique Laperle) ou les provinces des Franciscaines missionnaires de Marie (Christine de Fréminville).

Le climat conciliaire, évoqué dans la deuxième séquence du colloque intitulée « Au cœur de l'événement conciliaire », ne pouvait manquer, en effet, d'infléchir le vécu des communautés et des personnes engagées dans la vie consacrée, ne serait-ce qu'en priant pour le concile comme dans les monastères féminins polonais (Agata Mirek), en se préoccupant de ses enjeux majeurs, tel l'œcuménisme confié par la congrégation de Solesmes à la sollicitude de l'abbaye de Ligugé (Lucien-Jean Bord), ou en accueillant ses acteurs à Rome même, à l'exemple des Sœurs grises de Sainte-Elisabeth (Regina Heyder). Le monde des religieux n'en restait pas moins divers, qu'il s'agisse des Pères, supérieurs généraux et évêques (un tiers de l'assemblée environ), divisés par les positions théologiques, les ancrages nationaux et les situations pastorales, ou des experts, officiels et officieux, comme le montrent les approches croisées de personnalités telles que dom Butler, osb (Alana Harris), dom Prou, osb (Philippe Roy-Lysencourt), le Père Cottier, op (Marialuisa Sergio) ou le Père Wenger, aa (Jean-François Petit), et de groupes, à l'instar des dominicains des provinces françaises (Tangi Cavalin et Nathalie Viet-Depaule), des pères et experts franciscains (Riccardo Burigana), des experts français observés dans leurs relations avec les évêques de leur pays (Frédéric Le Moigne) ou des experts canadiens (Gilles Routhier). Il n'est donc pas étonnant que la contribution spécifique des religieux à l'œuvre de Vatican II ne soit pas toujours aisée à cerner, d'autant qu'elle ne saurait être isolée de l'action conciliaire globale, portée par la dynamique entre la majorité et la minorité, mais aussi les tensions internes à la majorité, aussi bien pour les textes sur la vie consacrée (Caterina Ciriello, Fermina Alvarez Alonso, Giancarlo Rocca) que pour les documents généraux, comme la constitution liturgique (Piero Doria).

Le Concile n'était pas encore achevé que sa réception était déjà engagée, avec un déplacement décisif, par rapport aux années 1950, de l'initiative des autorités vers la prise de parole de la base, dans des contextes nationaux parfois rapidement tendus. A la limite, il n'avait plus d'autre fonction que de procurer un horizon de légitimation incertain à des acteurs guidés par la contestation de « ce qui semblait faire partie de l'essence de la condition religieuse » (Cardinal Garrone), entre rejet systématique du passé et revendication illimitée du droit à l'expérience. Ces thèmes ont été au centre de la troisième séquence du colloque, intitulée « Au temps de l'*aggiornamento* », qui a privilégié les monographies dans un domaine où les études étaient encore rares et où toute synthèse semblait prématurée. Deux hauts lieux de la subversion du monachisme, Maredsous et Boquen, ont été analysés (Danielle Hervieu-Léger et Olivier du Roy, Yvon Tranvouez). Les ordres et les congrégations masculins ont été traités dans un cadre transnational pour les Jésuites (Gianni La Bella), les Assomptionnistes (Etienne Fouilloux) et les Frères des écoles chrétiennes (Matteo Mennini), national ou local pour les Dominicains néerlandais (Marit Monteiro) et français (Yann Raison du Cleuziou) et les Chanoines réguliers du Grand-Saint-Bernard (Lorenzo Planzi). Il en a été de même pour les communautés féminines, Clarisses (Carmen Mangion), Religieuses du Bon Pasteur (Kirsten Gläsel), Petites Sœurs de l'Assomption (Marie-Thérèse Desouche), Dominicaines de Monteils (Bernard Callebat) et religieuses canadiennes (Heidi MacDonald, Rosa Bruno-Jofré et Ana Jofré), tandis que la famille franciscaine a fait l'objet d'une analyse globale (Joachim Schmiedl). En parallèle, quatre communications ont introduit des variables d'approche, autour de l'influence durable de deux *periti* rédemptoristes sur les débats ecclésiaux des Etats-Unis (Patrick Hayes), du rôle de la Conférence des religieuses américaines face au changement social (Kathleen Cummings), de la crise du Centre pastoral des missions à l'intérieur, qui a mobilisé bien des religieux français dans les années 1950 et 1960 (Giuseppe Buffon), et des enjeux culturels, appréhendés dans la revue jésuite *Etudes* (Claire Toupin-Guyot).

Au total, le colloque romain de novembre 2015 a permis une véritable avancée dans l'historiographie des ordres et des congrégations religieuses envisagée dans son rapport avec l'événement conciliaire, des inflexions de la décennie 1950 à la mise en œuvre des textes, tumultueuse dans les années 1960-1970, apaisée à partir de la décennie 1980. L'ouverture des fonds d'archives aux chercheurs qui avaient répondu à l'appel à communication a été l'une des clés de ce succès et a permis des débats scientifiques éloignés de toute polémique. L'édition des actes, prévue par le KADOC en 2017, constituera une invitation à aller plus loin sur un chantier qui est loin d'être clos.

Christian SORREL
Université de Lyon